

Guy de Maupassant

Le Papa de Simon

et 5 nouvelles réalistes et fantastiques



Guy de Maupassant
Le Papa de Simon
et 5 nouvelles réalistes et fantastiques

Appareil pédagogique par

Stéphane Maltère

professeur de Lettres

Lexique établi par

Michèle Sendre-Haïdar

Classiques & Patrimoine

MAGNARD

Présentation : **l'auteur, l'œuvre et son contexte**

Guy de Maupassant _____	4-5
Contes et nouvelles _____	6-7
Le contexte : frise historique et culturelle _____	6-7

Le Papa de Simon

et 5 nouvelles réalistes et fantastiques

de Guy de Maupassant _____	8
----------------------------	----------

Étude de l'œuvre : **séances**

Séance 1 Le Papa de Simon _____	65
--	-----------

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE

Histoire des arts : Le réalisme en peinture au XIX^e siècle

Méthode : Comment étudier une nouvelle réaliste

Séance 2 Pierrot _____	68
-------------------------------	-----------

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE

Notions littéraires : Réalisme et paroles rapportées

Méthode : Comment écrire un dialogue

Séance 3 La Mère Sauvage _____	71
---------------------------------------	-----------

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE

Histoire des arts : La guerre de 1870 dans les nouvelles de Maupassant

Méthode : Comment comprendre le rythme et la chronologie d'un récit

Sommaire

Séance 4	Magnétisme	74
----------	-------------------	----

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE

Histoire des arts : Le fantastique dans l'œuvre de Maupassant

Méthode : Comment étudier une nouvelle fantastique

Séance 5	La Morte	77
----------	-----------------	----

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE

Notions littéraires : Les thèmes du fantastique

Méthode : Comment identifier les propositions

Séance 6	La Peur	80
----------	----------------	----

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE

Notions littéraires : Définitions du fantastique

Méthode : Comment écrire la peur dans un récit

Autour de l'œuvre : textes et image dans le contexte

PRÉFACE : « Le Roman », <i>Pierre et Jean</i> , GUY DE MAUPASSANT	83
--	----

QUESTIONS

NOUVELLE : « Le chômage », <i>Nouveaux contes à Ninon</i> , ÉMILE ZOLA	85
---	----

QUESTIONS

ESSAI : <i>Introduction à la littérature fantastique</i> , TZVETAN TODOROV	87
---	----

QUESTIONS

NOUVELLE : « La Vénus d'Ille », PROSPER MÉRIMÉE	88
---	----

QUESTIONS

TABLEAU : <i>Le Désespéré</i> , GUSTAVE COURBET	91
---	----

QUESTIONS

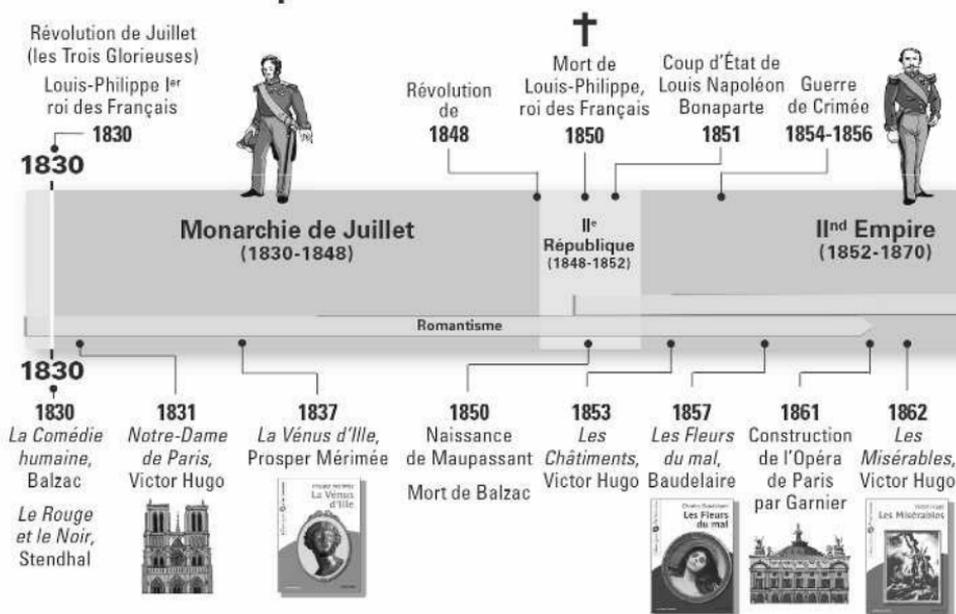
Lexique	92
---------	----

Présentation : l'auteur, l'œuvre et son contexte

Contes et nouvelles

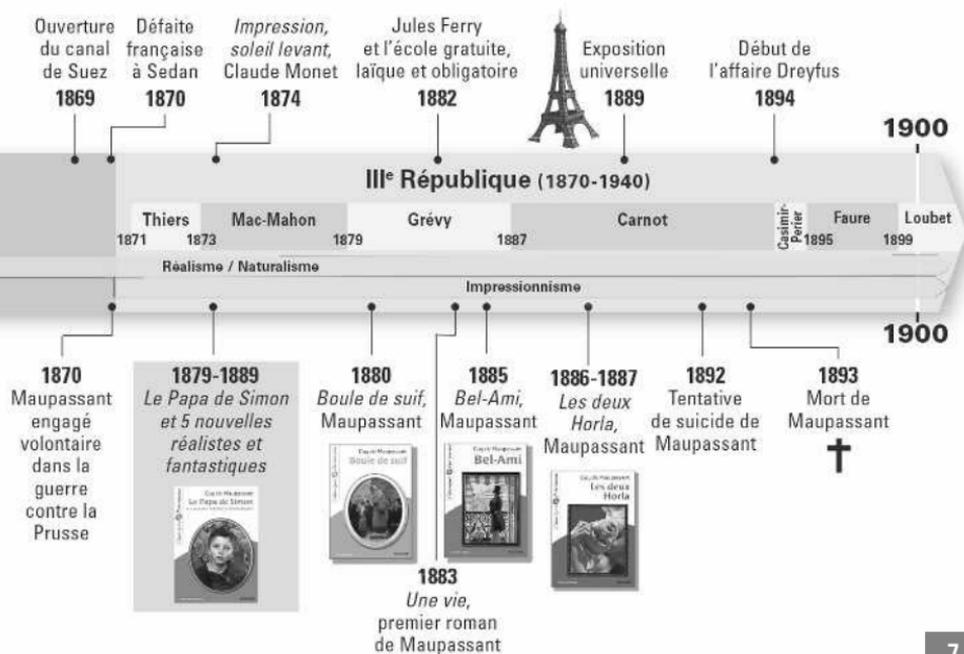
Pendant dix ans, de 1880 à 1890, Guy de Maupassant fournit une nouvelle inédite à chacun des deux quotidiens, *Le Gaulois* et *Gil Blas*, auquel il collabore. Au fur et à mesure que les nouvelles s'accumulent, Maupassant les regroupe, sans ordre particulier, dans des ouvrages qui portent souvent le titre de la première nouvelle. Ainsi, quatorze recueils vont paraître au cours de cette décennie (*Boule de suif*, *Contes de la bécasse*, *Contes du jour et de la nuit*, *La Petite Roque*, *Le Horla*, etc.), mêlant l'observation la plus fine, héritée du réalisme de Flaubert, à l'imagination la plus fantastique, inspirée de la folie, de la mort et du magnétisme.

Contexte historique et culturel



Maupassant participe à la naissance du mouvement naturaliste en assistant aux réunions littéraires et amicales données le jeudi chez Émile Zola – les fameuses « soirées de Médan » –, entouré de Léon Hennique, Joris-Karl Huysmans, Henry Céard et Paul Alexis. Pourtant, son inspiration restera tournée vers le réalisme, usant peu de la méthode expérimentale chère à Zola.

Son œuvre de nouvelliste commence en 1875 par « La Main d'écorché » et s'achève le 6 avril 1890 avec « Qui sait ? », deux contes fantastiques, genre dans lequel il excelle (« Apparition », « Un fou ? », « Misti », etc.).



Le Papa de Simon

Midi finissait de sonner. La porte de l'école s'ouvrit, et les gamins se précipitèrent en se bousculant pour sortir plus vite. Mais au lieu de se disperser rapidement et de rentrer dîner¹, comme ils le faisaient chaque jour, ils s'arrêtèrent à quelques pas, se réunirent par groupes et se mirent à chuchoter.

C'est que, ce matin-là, Simon, le fils de la Blanchotte, était venu à la classe pour la première fois.

Tous avaient entendu parler de la Blanchotte dans leurs familles ; et quoiqu'on lui fit bon accueil en public, les mères la traitaient entre elles avec une sorte de compassion² un peu méprisante qui avait gagné les enfants sans qu'ils sussent³ du tout pourquoi.

Quant à Simon, ils ne le connaissaient pas, car il ne sortait jamais et il ne galopinait⁴ point avec eux dans les rues du village ou sur les bords de la rivière. Aussi ne l'aimaient-ils guère ; et c'était avec une certaine joie, mêlée d'un étonnement considérable, qu'ils avaient accueilli et qu'ils s'étaient répété l'un à l'autre cette parole dite par un gars de quatorze ou quinze ans qui paraissait en savoir long tant il clignait finement des yeux :

– Vous savez... Simon... eh bien, il n'a pas de papa.

Le fils de la Blanchotte parut à son tour sur le seuil de l'école.

Vocabulaire

1. *Dîner* : ici, déjeuner.

2. *Compassion* : pitié.

3. *Sussent* : sachent.

4. *Galopinait* : se comportait comme un galopin, un enfant effronté.

Il avait sept ou huit ans. Il était un peu pâlot, très propre, avec l'air timide, presque gauche¹.

Il s'en retournait chez sa mère quand les groupes de ses camarades, chuchotant toujours et le regardant avec les yeux malins et cruels des enfants qui méditent un mauvais coup, l'entourèrent peu à peu et finirent par l'enfermer tout à fait. Il restait là, planté au milieu d'eux, surpris et embarrassé, sans comprendre ce qu'on allait lui faire. Mais le gars qui avait apporté la nouvelle, enorgueilli² du succès obtenu déjà, lui demanda :

– Comment t'appelles-tu, toi ?

Il répondit : « Simon. »

– Simon quoi ? reprit l'autre.

L'enfant répéta tout confus : « Simon. »

Le gars lui cria : « On s'appelle Simon quelque chose... c'est pas un nom ça... Simon. »

Et lui, prêt à pleurer, répondit pour la troisième fois :

– Je m'appelle Simon.

Les galopins se mirent à rire. Le gars triomphant éleva la voix : « Vous voyez bien qu'il n'a pas de papa. »

Un grand silence se fit. Les enfants étaient stupéfaits par cette chose extraordinaire, impossible, monstrueuse – un garçon qui n'a pas de papa ; ils le regardaient comme un phénomène, un être hors de la nature, et ils sentaient grandir en eux ce mépris, inexplicable jusque-là, de leurs mères pour la Blanchotte.

Vocabulaire

1. *Gauche* : maladroit.

2. *Enorgueilli* : rendu orgueilleux.

Le Papa de Simon et 5 nouvelles réalistes et fantastiques

Quant à Simon, il s'était appuyé contre un arbre pour ne pas tomber ; et il restait comme atterré¹ par un désastre irréparable. Il cherchait à s'expliquer. Mais il ne pouvait rien trouver pour
50 leur répondre, et démentir² cette chose affreuse qu'il n'avait pas de papa. Enfin, livide³, il leur cria à tout hasard : « Si, j'en ai un. »

– Où est-il ? demanda le gars.

Simon se tut ; il ne savait pas. Les enfants riaient, très excités ; et ces fils des champs, plus proches des bêtes, éprou-
55 vaient ce besoin cruel qui pousse les poules d'une basse-cour à achever l'une d'entre elles aussitôt qu'elle est blessée. Simon avisa tout à coup un petit voisin, le fils d'une veuve, qu'il avait toujours vu, comme lui-même, tout seul avec sa mère.

– Et toi non plus, dit-il, tu n'as pas de papa.

60 – Si, répondit l'autre, j'en ai un.

– Où est-il ? riposta Simon.

– Il est mort, déclara l'enfant avec une fierté superbe, il est au cimetière, mon papa.

Un murmure d'approbation courut parmi les garnements,
65 comme si ce fait d'avoir son père mort au cimetière eût grandi leur camarade pour écraser cet autre qui n'en avait point du tout. Et ces polissons⁴, dont les pères étaient, pour la plupart, méchants, ivrognes, voleurs et durs à leurs femmes, se bouscuaient en se serrant de plus en plus, comme si eux, les légitimes, eussent voulu
70 étouffer dans une pression celui qui était hors la loi.

Vocabulaire

1. *Atterré* : accablé, abattu.

2. *Démentir* : nier.

3. *Livide* : très pâle.

4. *Polissons* : garnements, fripons.

L'un, tout à coup, qui se trouvait contre Simon, lui tira la langue d'un air narquois¹ et lui cria :

– Pas de papa ! pas de papa !

Simon le saisit à deux mains aux cheveux et se mit à lui
75 cribler² les jambes de coups de pieds, pendant qu'il lui mor-
dait la joue cruellement. Il se fit une bousculade énorme. Les
deux combattants furent séparés, et Simon se trouva frappé,
déchiré, meurtri, roulé par terre, au milieu du cercle des galop-
pins³ qui applaudissaient. Comme il se relevait, en nettoyant
80 machinalement avec sa main sa petite blouse toute sale de
poussière, quelqu'un lui cria :

– Va le dire à ton papa.

Alors il sentit dans son cœur un grand écroulement. Ils
étaient plus forts que lui, ils l'avaient battu, et il ne pouvait
85 point leur répondre, car il sentait bien que c'était vrai qu'il
n'avait pas de papa. Plein d'orgueil, il essaya pendant quelques
secondes de lutter contre les larmes qui l'étranglaient. Il eut
une suffocation⁴, puis, sans cris, il se mit à pleurer par grands
sanglots qui le secouaient précipitamment.

90 Alors une joie féroce éclata chez ses ennemis, et naturel-
lement, ainsi que les sauvages dans leurs gaietés terribles, ils
se prirent par la main et se mirent à danser en rond autour
de lui, en répétant comme un refrain : « Pas de papa ! pas
de papa ! »

Vocabulaire

1. *Narquois* : moqueur.

2. *Cribler* : ici, frapper.

3. *Galopins* : gamins, vauriens.

4. *Suffocation* : difficulté à respirer.

Le Papa de Simon et 5 nouvelles réalistes et fantastiques

95 Mais Simon tout à coup cessa de sangloter. Une rage l'affola¹. Il y avait des pierres sous ses pieds ; il les ramassa et, de toutes ses forces, les lança contre ses bourreaux. Deux ou trois furent atteints et se sauvèrent en criant ; et il avait l'air tellement formidable² qu'une panique eut lieu parmi les autres.
100 Lâches, comme l'est toujours la foule devant un homme exaspéré, ils se débandèrent³ et s'enfuirent.

Resté seul, le petit enfant sans père se mit à courir vers les champs, car un souvenir lui était venu qui avait amené dans son esprit une grande résolution. Il voulait se noyer dans la rivière.

105 Il se rappelait en effet que, huit jours auparavant, un pauvre diable⁴ qui mendiait sa vie s'était jeté dans l'eau parce qu'il n'avait plus d'argent. Simon était là lorsqu'on le repêchait ; et le triste bonhomme, qui lui semblait ordinairement lamentable, malpropre et laid, l'avait alors frappé par son
110 air tranquille, avec ses joues pâles, sa longue barbe mouillée et ses yeux ouverts, très calmes. On avait dit alentour : « Il est mort. » Quelqu'un avait ajouté : « Il est bien heureux maintenant. » Et Simon voulait aussi se noyer parce qu'il n'avait pas de père, comme ce misérable qui n'avait pas d'argent.

115 Il arriva tout près de l'eau et la regarda couler. Quelques poissons folâtraient⁵, rapides, dans le courant clair, et, par moments, faisaient un petit bond et happaient des mouches

Vocabulaire

1. *L'affola* : le rendit fou.
2. *Formidable* : terrible, redoutable.
3. *Se débandèrent* : se dispersèrent.
4. *Un pauvre diable* : un miséreux.
5. *Folâtraient* : s'agitaient gaiement.

voltigeant à la surface. Il cessa de pleurer pour les voir, car leur manège l'intéressait beaucoup. Mais, parfois, comme dans
120 les accalmies d'une tempête passent tout à coup de grandes rafales de vent qui font craquer les arbres et se perdent à l'horizon, cette pensée lui revenait avec une douleur aiguë :
« Je vais me noyer parce que je n'ai point de papa. »

Il faisait très chaud, très bon. Le doux soleil chauffait
125 l'herbe. L'eau brillait comme un miroir. Et Simon avait des minutes de béatitude¹, de cet alanguissement² qui suit les larmes, où il lui venait de grandes envies de s'endormir là, sur l'herbe, dans la chaleur.

Une petite grenouille verte sauta sous ses pieds. Il essaya de la
130 prendre. Elle lui échappa. Il la poursuivit et la manqua trois fois de suite. Enfin il la saisit par l'extrémité de ses pattes de derrière et il se mit à rire en voyant les efforts que faisait la bête pour s'échapper. Elle se ramassait³ sur ses grandes jambes, puis, d'une détente brusque, les allongeait subitement, roides⁴ comme deux
135 barres ; tandis que, l'œil tout rond avec son cercle d'or, elle battait l'air de ses pattes de devant qui s'agitaient comme des mains. Cela lui rappela un joujou fait avec d'étroites planchettes de bois clouées en zigzag les unes sur les autres, qui, par un mouvement semblable, conduisaient l'exercice de petits soldats
140 piqués dessus. Alors, il pensa à sa maison, puis à sa mère, et, pris d'une grande tristesse, il recommença à pleurer. Des frissons

Vocabulaire

1. *Béatitude* : bonheur, euphorie.

2. *Alanguissement* : relâchement, détente.

3. *Se ramassait* : se repliait.

4. *Roides* : raides.

Le Papa de Simon et 5 nouvelles réalistes et fantastiques

lui passaient dans les membres ; il se mit à genoux et récita sa prière comme avant de s'endormir. Mais il ne put l'achever, car des sanglots lui revinrent si pressés, si tumultueux, qu'ils
145 l'envahirent tout entier. Il ne pensait plus ; il ne voyait plus rien autour de lui et il n'était occupé qu'à pleurer.

Soudain, une lourde main s'appuya sur son épaule et une grosse voix lui demanda : « Qu'est-ce qui te fait donc tant de chagrin, mon bonhomme ? »

150 Simon se retourna. Un grand ouvrier qui avait une barbe et des cheveux noirs tout frisés le regardait d'un air bon. Il répondit avec des larmes plein les yeux et plein la gorge :

– Ils m'ont battu... parce que... je... je... n'ai pas... de papa... pas de papa...

155 – Comment, dit l'homme en souriant, mais tout le monde en a un.

L'enfant reprit péniblement au milieu des spasmes¹ de son chagrin : « Moi... moi... je n'en ai pas. »

Alors l'ouvrier devint grave ; il avait reconnu le fils de la
160 Blanchotte, et, quoique nouveau dans le pays, il savait vaguement son histoire.

– Allons, dit-il, console-toi, mon garçon, et viens-t'en avec moi chez ta maman. On t'en donnera... un papa.

Ils se mirent en route, le grand tenant le petit par la main,
165 et l'homme souriait de nouveau, car il n'était pas fâché de voir cette Blanchotte, qui était, contait-on, une des plus belles

Vocabulaire

1. *Spasmes* : secousses nerveuses.

filles du pays ; et il se disait peut-être, au fond de sa pensée, qu'une jeunesse¹ qui avait failli² pouvait bien faillir encore.

Ils arrivèrent devant une petite maison blanche, très propre.

170 – C'est là, dit l'enfant, et il cria : « Maman ! »

Une femme se montra, et l'ouvrier cessa brusquement de sourire, car il comprit tout de suite qu'on ne badinait³ plus avec cette grande fille pâle qui restait sévère sur sa porte, comme pour défendre à un homme le seuil de cette maison
175 où elle avait été déjà trahie par un autre. Intimidé et sa casquette à la main, il balbutia⁴ :

– Tenez, madame, je vous ramène votre petit garçon qui s'était perdu près de la rivière.

180 Mais Simon sauta au cou de sa mère et lui dit en se remettant à pleurer :

– Non, maman, j'ai voulu me noyer, parce que les autres m'ont battu... m'ont battu... parce que je n'ai pas de papa.

Une rougeur cuisante couvrit les joues de la jeune femme, et, meurtrie jusqu'au fond de sa chair, elle embrassa son enfant
185 avec violence pendant que des larmes rapides lui coulaient sur la figure. L'homme ému restait là, ne sachant comment partir. Mais Simon soudain courut vers lui et lui dit :

– Voulez-vous être mon papa ?

Vocabulaire

1. *Jeunesse* : jeune femme.

2. *Avait failli* : s'était laissé séduire.

3. *Badinait* : plaisantait.

4. *Balbutia* : dit en bredouillant.

Le Papa de Simon

LECTURE

Lecture d'ensemble

1. Dans quels lieux successifs se situent les actions de ce récit ?
2. Faites le portrait physique et moral de Simon.
3. Que sait-on du passé de la Blanchotte ? Les femmes et les hommes la jugent-ils de la même manière ?

Lecture linéaire

4. Lignes 1-5 : quelle est l'habitude des enfants ? Relevez un groupe de mots qui indiquent que cette habitude est changée ce jour-là.
5. Lignes 13-15 : pourquoi les enfants n'aiment-ils pas Simon ?
6. Montrez que leur comportement vis-à-vis de Simon est cruel.
7. P. 8-9, l. 13-46 : comment le narrateur fait-il comprendre que, pour les enfants, ne pas avoir de papa est une étrange anomalie ?
8. Lignes 47-51 : quelle est la réaction physique de Simon face à la méchanceté des enfants ?
9. Quelle décision Simon prend-il pour mettre fin à son malheur ? Montrez qu'il est facilement distrait de son intention.
10. Quelle rencontre fait-il ? En quoi change-t-elle sa vie ?
11. Par quels aspects peut-on dire que la forge au père Loizon est un endroit merveilleux ?
12. Lignes 317-318 : « c'était un papa, celui-là, dont tout le monde eût été fier ». Expliquez cette phrase.

Lecture d'images (couverture et tableau p. 66)

13. Décrivez précisément le tableau de la page 66, en insistant sur les attitudes et les expressions des enfants. Faites de même pour l'image de couverture.

14. Quel rapprochement pouvez-vous faire entre cette peinture, celle de la couverture, et la nouvelle de Maupassant ? Trouvez, dans le texte, une légende à ces deux images.

Étude de la langue

Orthographe

15. P. 8, l. 13-15 : réécrivez ce passage en remplaçant « Simon » par « Simon et son frère » et en effectuant les modifications nécessaires.

Vocabulaire

16. P. 10-12, l. 53-101 : relevez les reprises nominales servant à désigner les « enfants » (l. 53). Quelles indications apportent-elles ?



Marie Bashkirtseff, *La Réunion*, 1884.



HISTOIRE DES ARTS

Le réalisme en peinture au XIX^e siècle

Au milieu du XIX^e siècle, en **réaction à l'académisme** des scènes historiques et mythologiques qui proposent des représentations idéalisées, certains peintres, comme **Gustave Courbet**, vont chercher à donner une **vision ennoblie du quotidien**. Les peintres s'intéressent alors au **monde ouvrier ou paysan**, dans une démarche nettement politique ou sociale. En 1850, Courbet fait scandale avec une œuvre monumentale, **Un enterrement à Omans** : on lui reproche la laideur de ses personnages et le prosaïsme de la scène peinte. Il veut seulement « être à même de traduire **les mœurs, les idées, l'aspect de [s]on époque** ». Parmi les réalistes de cette période, **Jean-François Millet** (*Les Glaneuses*, *L'Angélu*), **Jean-Baptiste Corot**, **Octave Tassaert** ou le caricaturiste **Honoré Daumier**.

Grammaire

17. P. 8, l. 13-15 : par quels moyens sont exprimées la cause et la conséquence dans ces phrases ?

18. P. 9, l. 41-46 : relevez les six adjectifs de ce passage et indiquez pour chacun sa fonction (attribut du sujet, épithète ou apposé).

PATRIMOINE

19. L. 306-307 : « le tenant au bout de ses bras d'hercule ». Qui est Hercule ? En quoi P. Remy peut-il lui être comparé ?

20. Recherchez les résumés du *Petit Chose* d'Alphonse Daudet, de *Poil de Carotte* de Jules Renard et de *L'Enfant* de Jules Vallès et montrez qu'il s'agit de récits sur l'enfance malheureuse.

EXPRESSION**Expression écrite**

21. Le maître d'école, ayant assisté à la bagarre, convoque les enfants pour qu'ils s'expliquent. Imaginez le dialogue entre l'adulte et les enfants autour du thème du harcèlement.

Expression orale

22. P. 8-11, l. 1-82 : lisez à plusieurs voix cet extrait du « Papa de Simon ». Vous veillerez à bien respecter les intentions du narrateur et des personnages.

Méthode **Comment étudier une nouvelle réaliste**

Le réalisme cherche à donner une **représentation fidèle du monde réel**. L'écrivain réaliste utilise alors les **moyens de donner une illusion de la réalité**, notamment par l'emploi de **descriptions** ou de « **petits faits vrais** » (Stendhal) qui créent un **effet de réel**.

→ Si le réalisme ne s'interdit d'aborder aucun sujet, il privilégie l'**évoocation de personnages et de lieux oubliés ou négligés** par la littérature (mondes de la misère, de la prostitution, etc.).

→ Derrière chaque œuvre réaliste, on peut chercher la **dénonciation d'une réalité sociale**.

Guy de Maupassant

Le Papa de Simon

et 5 nouvelles réalistes et fantastiques

Le Papa de Simon – Pierrot – La Mère Sauvage – Magnétisme – La Morte – La Peur

D'un côté, Maupassant, le réaliste, dépeint la société dans toute sa cruauté, sa mesquinerie et sa violence.

De l'autre, Maupassant, l'écrivain de l'étrange et du fantastique, entraîne le lecteur au cœur de l'inexplicable, du surnaturel et de la peur...

Dans ces six histoires dévoilant ou interrogeant le réel, le maître du récit au XIX^e siècle provoque des émotions qui ne laisseront personne indifférent !

Les atouts d'une œuvre commentée avec, en plus, tous les repères pour les élèves :

- Des **rabats panoramiques** avec :
 - l'œuvre d'art en grand format
 - une frise historique et culturelle inédite
- Des éléments d'**histoire des arts**
- Des notes de **vocabulaire** adaptées
- Des rubriques **outils de la langue** pratiques
- Des encadrés **méthode** efficaces
- Un **lexique**

Œuvre notamment recommandée pour les classes de 4^e et 3^e dans les nouveaux programmes de collège.



ISBN 978-2-210-75676-2



9 782210 756762

Des ressources enseignants sur

www.classiquesetpatrimoine.magnard.fr :

- des **fiches d'activités**
- des **fiches Histoire des arts**
- des **vidéos**, accompagnées de fiches
- le **livret du professeur**
- des **offres de documentation** et d'équipement de classe

MAGNARD